



Il permet d'assurer une bonne gestion et la préservation du patrimoine naturel, mais aussi du patrimoine historique et culturel de la réserve.

Ses objectifs sont les suivants :

- Garantir les conditions optimales du milieu souterrain pour la faune cavernicole,
- Améliorer et conforter l'état de conservation des pelouses calcicoles,
- Favoriser la libre évolution forestière,
- Développer l'acquisition de connaissances sur le patrimoine naturel,
- Faire connaître largement les finalités de la réserve (sensibilisation, animations, communication,...),
- Mobiliser les moyens nécessaires à la bonne gestion de la réserve naturelle.



La réserve a été créée par décret ministériel n°80-708 du 10 septembre 1980. Elle se situe sur la commune de Hautecourt-Romanèche, département de l'Ain, région Auvergne-Rhône-Alpes. Elle couvre 10,3 hectares dont 4,5 hectares pâturés.

La grotte est Site Classé, depuis 1909. La réserve naturelle est intégrée dans le site NATURA 2000 « Revermont et Gorges de l'Ain ».

31% de sa surface sont des habitats naturels d'intérêt européen.

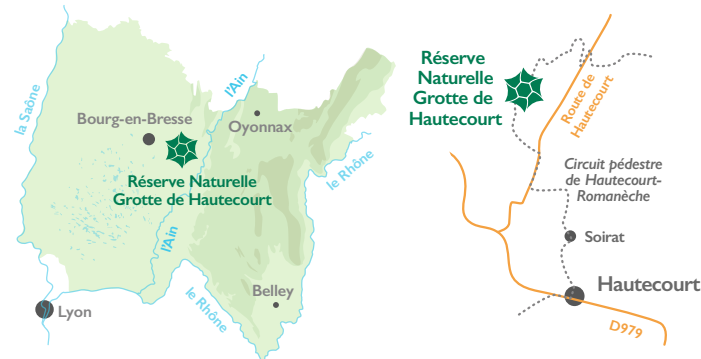
11 espèces animales sont strictement cavernicoles (troglobies).

La grotte se développe sur 150 m et sur 36 m de dénivelé.

Les Réserves Naturelles Nationales abritent des milieux naturels, espèces animales et végétales et des objets géologiques, dont la préservation est prioritaire. **Merçi de respecter la réglementation en vigueur.** Pour assurer la sécurité et la préservation du lieu, la grotte est fermée au public toute l'année.



Découvrez la grotte à travers les panneaux situés en surface, décrivant ses différentes parties et son histoire.



Réserve Naturelle GROTTE DE HAUTECOURT

Déc. 2019 • Conception et mise en page : Robin Letscher & Aude Wéres / LPO Auvergne-Rhône-Alpes • Photos : Yago Delannoy, Robin Letscher, LPO, Yoann Peyrard, S. Van Poucke.



LPO Auvergne-Rhône-Alpes

Délégation Territoriale de l'Ain
5 rue Bernard Gangloff
01160 Pont d'Ain

09 70 90 20 61

ain@lpo.fr
auvergne-rhone-alpes.lpo.fr



AGIR pour la BIODIVERSITÉ AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

La Grotte de Hautecourt



Formations géologiques

Les roches calcaires se sont formées il y a près de 150 millions d'années (époque Jurassique supérieur - Tithonien) par des dépôts de sédiments dans une mer sous un climat tropical. Mais ce n'est que vers - 7 millions d'années (Miocène-Messinien) que la grotte a commencé à se creuser sous l'effet de la dissolution des eaux souterraines. Des phénomènes de remontées des niveaux d'eau et de «vidanges» ont conduit à injecter dans la grotte des sables cristallins, semble-t-il au Pliocène (5,3-2,5 Ma). Les concrétions visibles aujourd'hui sont récentes (10 000 à 15 000 ans), s'étant développées dans les volumes créés jusqu'alors.

Passé touristique

En 1849, l'abbé Perrodin publie son exploration de la grotte, marquant ainsi le début de l'histoire touristique de celle-ci, qui va durer environ 70 ans. En 1884, les visiteurs vont bénéficier d'aménagements métalliques, ce qui va faciliter le parcours et donc fera augmenter le public. L'analyse des aménagements et des dépôts de suies révèlent une véritable mise en scène des lieux pour les visiteurs. Bon nombre ont laissé une trace de leur passage en apposant sur les parois leur nom et une date de visite pour la plupart. On recense ainsi plus d'un millier de «graffitis» dans la grotte de Hautecourt, dont le plus ancien connu dans une grotte de l'Ain, inscrit par le Marquis de Coligny, en 1631.

Les dégradations, bris de concrétions et l'abandon des visites guidées conduiront à la perspective de protéger la grotte.



Signatures lors de visites familiales dans la grotte. Simulation des éclairages utilisés au XIXème siècle dans le couloir descendant de la grotte (Modèle 3D - EDYTEM/CNRS/Uni.Savoie-Mont-Blanc 2018-2019).

Un site préservé dès 1962

Le laboratoire souterrain

Le laboratoire de biologie souterraine (Faculté des sciences de Lyon) a perçu ici l'enjeu et l'intérêt de protéger la grotte et d'en restreindre l'accès. En pleine période d'essor de la biospéléologie, la grotte constitue un site de choix pour étudier la vie souterraine. En janvier 1962, l'accès à la grotte est ainsi fermé afin de la mettre « à l'abri des perturbations de toute nature » (R. Ginot). L'échelle métallique de 1884 qui permet de descendre facilement dans les salles du fond, a certainement motivé également le choix pour cette grotte laboratoire, après son intérêt pour la faune souterraine.



Des appareils de mesures du climat de la grotte sont installés ainsi que des récipients et tables d'élevages pour plusieurs invertébrés : on y étudie ici leur cycle de vie particulier, mais aussi les bactéries dans les sédiments, etc... Entre 1962 et 1973, plusieurs publications révèlent l'activité scientifique intense en ce lieu. L'ensemble du mobilier n'a été évacué que fin 2011.

La Réserve Naturelle

À partir de 1975, le projet de classer la grotte ainsi que 10 hectares en réserve naturelle, émerge de la part des scientifiques de Lyon. Ce classement se fonde sur la présence d'une faune invertébrée cavernicole terrestre et aquatique caractéristique du massif du Jura méridional, dont des espèces troglobies (vivant strictement en milieu souterrain) endémiques de cette région.

La grotte de Hautecourt est représentative des cavités du Revermont, qui sont ouvertes sur le milieu extérieur et riches en espèces cavernicoles. C'est au titre « d'échantillon naturel représentatif » que la première réserve naturelle « souterraine » de France est née le 10 septembre 1980, par décret ministériel. Le gestionnaire (la faculté de Lyon, puis l'association AGRHAUT à partir de 2001), réduit alors fortement les activités scientifiques pour limiter au maximum l'impact de la fréquentation humaine. À partir de 2009, des inventaires botaniques et entomologiques sont initiés en surface.

Les animaux des ténèbres

Obscurs et souvent impénétrables, les milieux souterrains ne sont pas moins vivants. Un cortège d'espèces a su s'adapter à ces conditions de vie si particulières : perte de la vue, réduction de la pigmentation,...

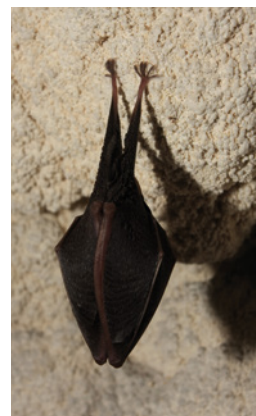
Les insectes et autres invertébrés vivant strictement sous terre sont des espèces dites troglobies (stygbies pour celles vivant en milieu aquatique). D'autres espèces animales utilisent le milieu souterrain pour une partie de leur cycle annuel (espèces troglaphiles) comme par exemple la majorité des espèces de chauves-souris. Ici, près de 90 espèces animales ont été inventoriées dans la grotte, dont 11 troglobies.

Espèces troglobies
vivent exclusivement en milieu souterrain



Niphargus sp. Royerella villardi

Espèces troglaphiles
vivent en partie en milieu souterrain



Petit Rhinolophe



Triphosa dubitata

La biodiversité au grand jour



La cytise hirsute est une plante très rare dans l'Ain et classée vulnérable en Rhône-Alpes

Dans la vallée du Suran, le paysage se partage entre des prairies pâturées par les bovins et une forêt feuillue. La flore présente dans les prairies dites sèches est typique d'un habitat revêtant un intérêt européen : le mésobromion du Jura français. Sans un pastoralisme géré de façon adaptée à l'enjeu, l'embroussaillage est ici très dynamique. Mais dans une certaine proportion, les buissons et landes ont aussi un intérêt écologique.

La forêt, jeune d'environ 80 ans, ne demande qu'à évoluer librement pour exprimer sa diversité biologique. Aussi, le couvert forestier joue un rôle dans la régulation hydrique et l'apport de matière organique vers le milieu souterrain, indispensable à la faune invertébrée souterraine.

